

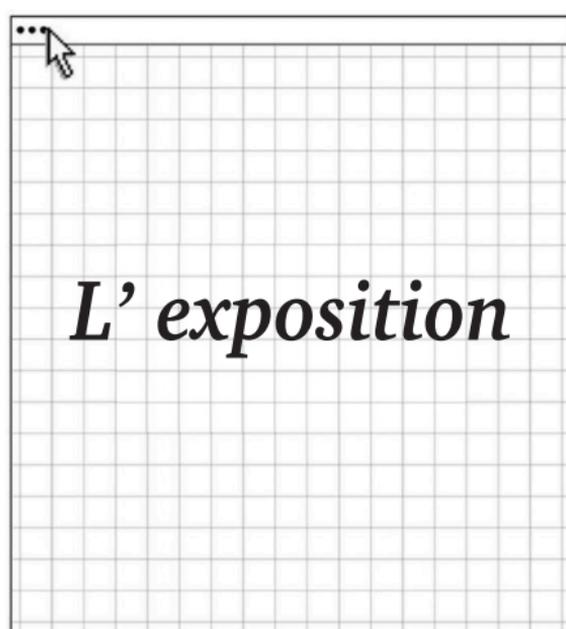
<i>Présentation du collectif Synopsis</i>	p.4
<i>Présentation de l'exposition</i>	p.6
<i>Les contributeurs</i>	p.8
<i>La Satire</i>	p.10
<i>Le Mythe</i>	p.26
<i>Le Fantasme</i>	p.36
<i>Réminiscence</i>	p.48
<i>ULB Magie du quotidien</i>	p.56



Le collectif Synopsis, un ensemble d'étudiants de l'ENSAB des promotions 2016 et 2017, propose d'engager une réflexion autour de la fiction dans la conception architecturale. C'est lors d'un voyage à Bruxelles en octobre 2021 à l'occasion du festival *En Ville !* que le collectif prend racine. Nous étions invité à participer à l'exposition *La magie du quotidien, entre Cinéma et Architecture* à la faculté d'architecture de l'ULB. Cette dernière explorait le monde physique et imaginaire qui nous entoure, faisant écho à nos propres travaux.

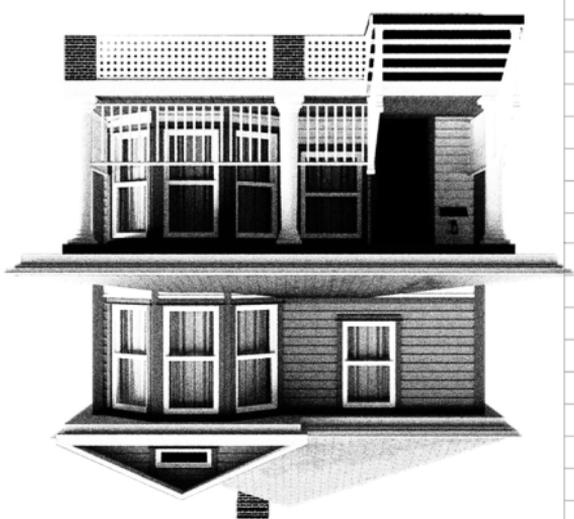
Ainsi, c'est au cours de débats exaltants mêlant architecture et cinéma, entre le collectif Eyekitects et nous étudiants de l'ENSAB, que le sujet de la fiction émerge. En effet, l'enseignement de Can Onaner et Mathilde Sari, traitant le sujet de la fiction architecturale depuis quelques années, a éveillé notre intérêt pour ce sujet dans leurs approches théoriques, conceptuelles ainsi que par la représentation graphique et filmique. C'est ainsi que nous avons souhaité, avec l'appui de nos enseignants, poursuivre ces réflexions tout en s'engageant de manière plus singulière dans notre propre démarche.





Il s'agit d'une exploration participative et collective gravitant autour de 4 axes fondamentaux : mythe, fantasma, satire et réminiscence. Chacune de ces thématiques sera illustrée par des bribes de réflexions glanées au travers de la démarche fictionnelle de chaque production. Le collectif cherche ainsi à extraire le récit sous-jacent des différentes productions architecturales et de faire de la fiction, qui habite chaque projet, un sujet en tant que tel. L'aboutissement de ce travail est une exposition qui usera du format écrit, sonore, visuel au travers de la vidéo de la maquette et du dessin.

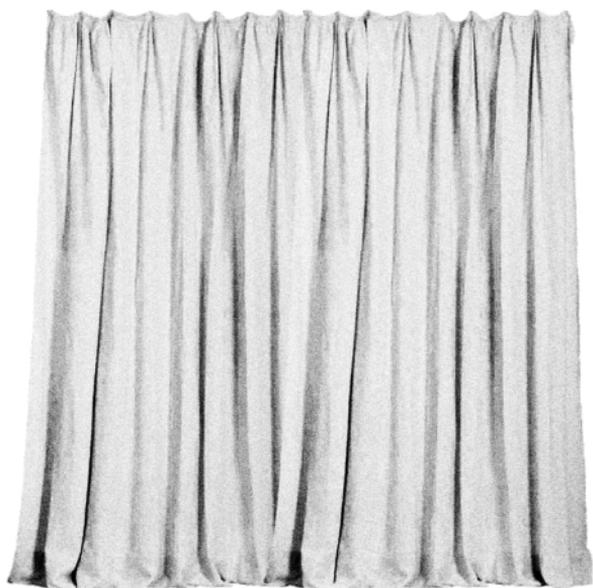
Les 4 thématiques sont issues d'un travail d'analyse des différentes productions des ateliers de Master *architecture de la foule* et *fictions architecturales*, auxquels nous avons participé depuis 2019. Ces quatre thématiques - le mythe, le fantasma, la satire et la réminiscence - sont proposées à l'ensemble des étudiants de l'ENSAB comme des notions cibles au sein desquelles positionner des documents issus de travaux de licence et de master, afin de faire ressortir la dimension fictionnelle de leurs projets.



Satire



Mythes



Fantasme



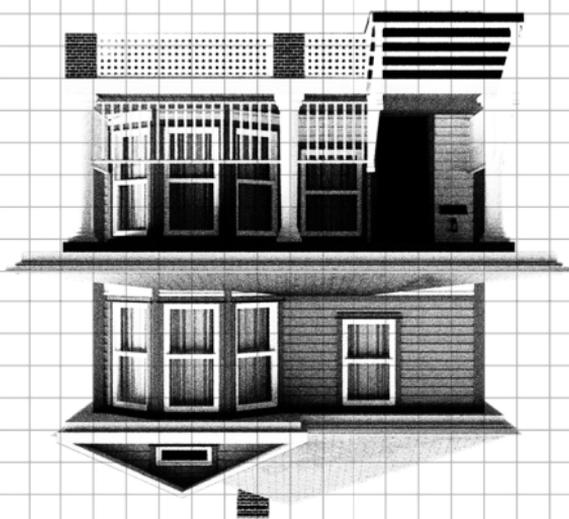
Réminiscence

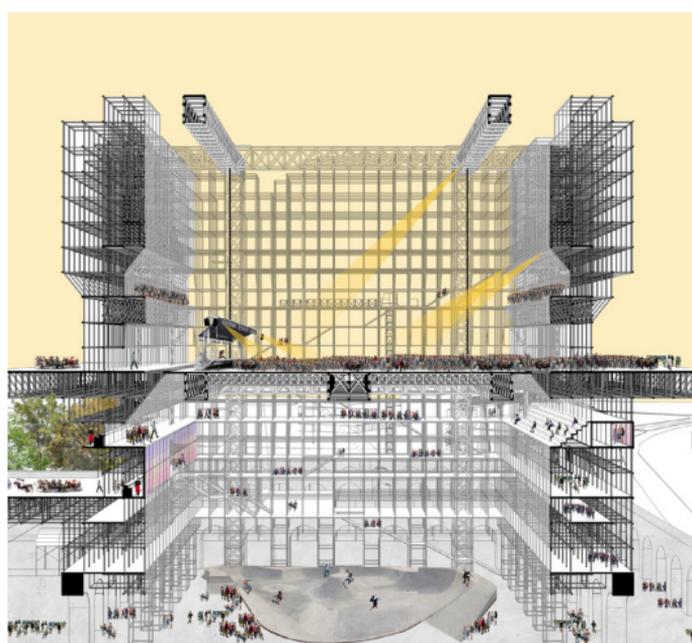


Nous souhaitons remercier l'ensemble des professeur.e.s et étudiant.e.s de l'ENSAB nous ayant soutenu dans ce projet d'exposition. Il s'agit là de **Can Onaner** et **Mathilde Sari**, nous ayant porté lors de la création du collectif et guidé lors de la construction de l'exposition, notamment à travers l'atelier **Architecture de la foule** ainsi que l'atelier de PFE **Fiction architecturale** en collaboration avec **Mathieu Le Barzic**. De plus, nous tenons à remercier **Julie Flhore** et son atelier de Master, à **Mathieu Le Barzic** et son atelier de Licence, au **Workshop LOVE** organisé par des étudiant.e.s de licence 3, pour leurs participations à travers leurs projets et le dons de matériels pour la création de la scénographie de l'exposition. Un grand merci à **Carole Loisel Soyer**, responsable en communication à l'ENSAB pour nous avoir aidé à organiser et coordonné l'évènement. Enfin, nous souhaitons remercier **Roxanne Enescu** et **Thomas Vilquin** et leur enseignement **Option Architecture et Cinéma** à l'ULB, pour leurs expérimentations filmiques et architecturales avec les étudiants, qui nous ont également inspirées pour la création de l'exposition.



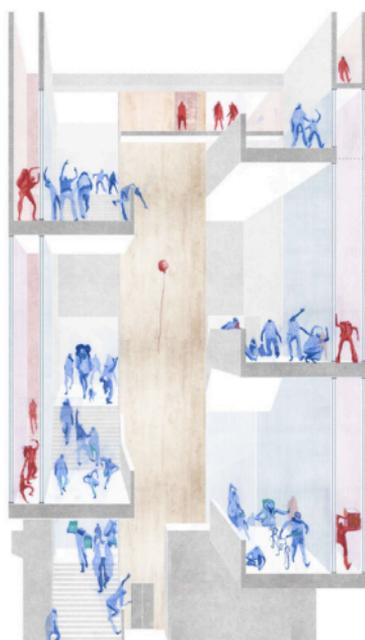
La pensée contrôle les dires et oriente les discours défiant les moeurs en révélant leurs vices et ridicules. L'architecture est ici au service de la dénonciation. Elle use de ses codes et de ses représentations pour contester de manière engagée ou détournée notre société.





Faire place, Fleur Clermont, Nicolas Million et Audrey Navarro, Atelier Foule humaine 2019

Le projet s'insère au sein d'un quartier sans place politique majeure et exclusivement résidentiel. Sa temporalité, marquée par le rythme du façonnage, des grues, des toupies de ciment et des ouvriers, inspire directement le projet qui, au sein de cette dynamique, est en construction permanente. La multiplicité est le maître mot, chaque niveau est traité différemment en offrant la possibilité d'être transgressé ainsi que de s'effacer pour laisser place à la foule.



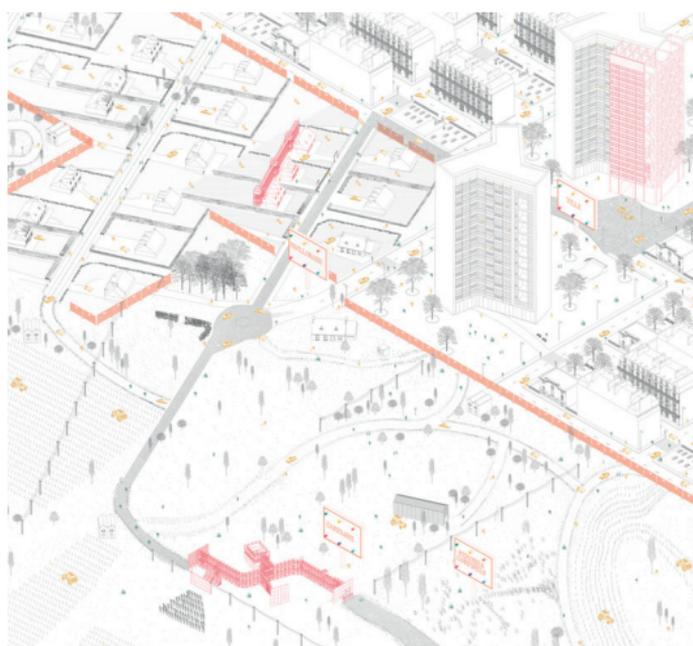
La co-communauté, Gaspard Courgeon, Laurène Devineau et Liam Laouar, Atelier Foule Humaine, 2019

Le projet se construit autour d'une communauté d'individus. Leurs situations de marginalité poussent à l'édification d'un bâtiment double, accueillant la foule envahissante tout en permettant à une communauté de vivre. La multiplicité des lieux et des circulations cachées ainsi qu'un double sens esthétique à la façade. Lune, officielle est celle d'un Emmaüs, rassemblant des valeurs communes tout en conservant une forte relation au monde extérieur, tandis que l'officieuse correspond à un lieu d'accueil, d'hébergement et de sociabilité pour les "délaissés"



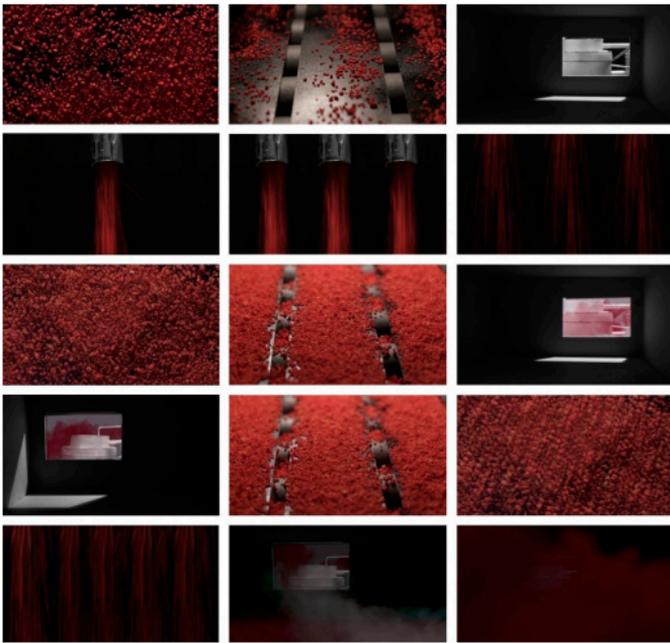
Un théâtre contre l'oubli, Alexis Le Gallo et Camille Valette, Atelier Foule Humaine, 2019

Aujourd'hui, la prolifération d'images virtuelles altère notre mémoire, les souvenirs s'abîment et les machines assurent nos arrières. Qu'advierait-il si une panne informatique survenait et que l'ensemble de nos données disparaissaient ? Hors, c'est à l'architecture de rendre visible la mémoire. Ainsi, le projet imagine la réactivation symbolique d'un Data Center par le théâtre, semblant être le seul espace où l'on élabore encore des clefs d'activation de la mémoire.



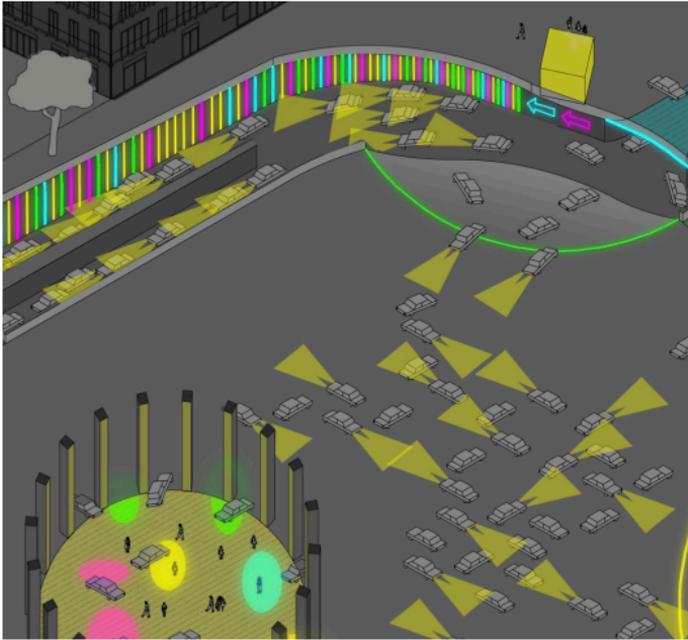
Eloge de la mémoire confinée, Alexandra Garden-O'Brien, Léa Paugam, Apolline Lemaitre, Atelier Foule non-humaine, 2020

Le projet s'inspire donc naturellement de l'expérience du confinement en tant qu'expérience individuelle vécue collectivement. Il se présente comme un recueil de souvenirs dont la finalité est la création d'une mémoire collective liée à l'état physique, psychologique et sensoriel généré par ce confinement collectif imposé.



Senner et l'usine du futur, Miguel Duarte, Gwendoline Léaute-Guillet, Dania Satouf, Atelier Foule non-humaine, 2020

La guerre nous a donné un résultat déprimant, l'égoïsme de notre espèce nous a conduit dans une bataille où nos dirigeants ont décidé d'utiliser la technologie pour s'imposer. L'utilisation d'armes chimiques a été le début de la fin. En 2050, seules quelques communes survivent. Une pilule semble être la solution contemporaine correcte pour lutter contre la faim des habitants de Senner. Il est presque ironique de voir comment un problème qui englobe de grandes surfaces de terre trouve une solution dans un élément aussi minuscule.



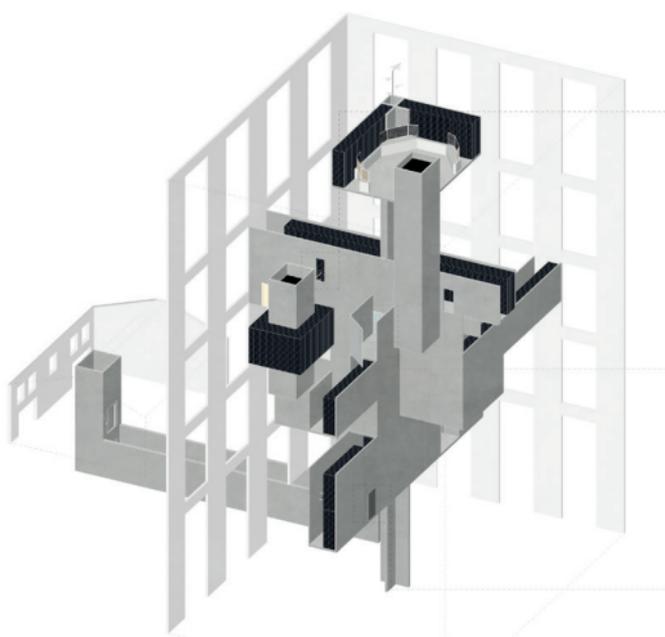
Les feux de l'amour; Mélanie Flippe, Germain Huguel et Marieke Le Néün, Atelier Foule non-humaine, 2020

Depuis la nuit de nos temps, quand nos phares étaient encore bougies, les humaines et les humains se sont servis sans limite pour s'auto-servir. Se sont servis de tout, partout. Et nous, voitures, les avons servi sans relâche. Nous n'avons fait que rendre des services, des services à sens unique, et nous nous sommes fait clairement chier. Seulement depuis quelques temps, pour leur dit "progrès", l'intelligence humaine nous a doté d'intelligence artificielle, cette dernière s'est transformée en conscience et désormais nous aussi voulons être servies, nous voulons vivre



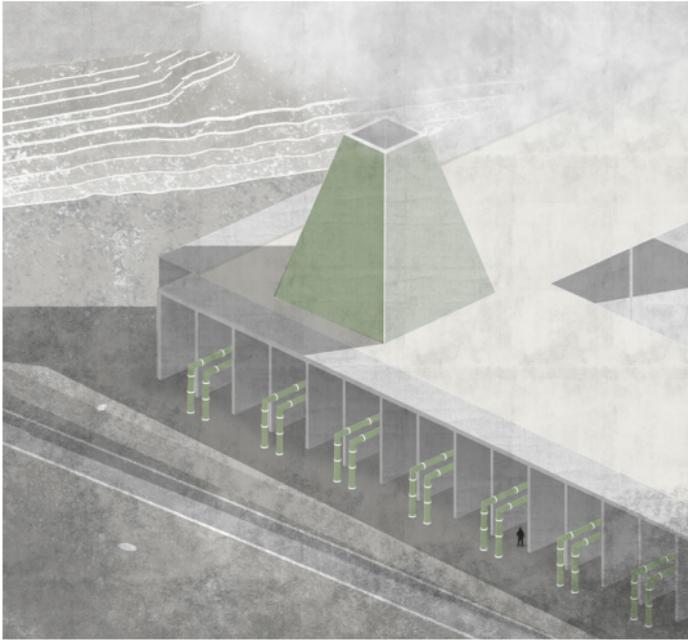
BBS Be Better Self, Laurène Devineau Gaspard
 Courgeon, Atelier PFE Fiction Architecturale,
 2020

BBS est née d'un constat. D'un cri lancé par les actifs mais aussi par les entreprises. Par une société tout entière ! Celui d'un sentiment d'abandon, d'un manque d'accompagnement. L'impression d'être de plus en plus déconnectés, perdus dans un système toujours plus anarchique. Face à l'échec de l'état-providence, à bout de souffle, il apparaissait plus que nécessaire aux entreprises de s'engager pour l'emploi, de s'engager pour l'avenir ! Un engagement pour plus d'humanité, un engagement pour plus de transparence, un engagement pour que le progrès soit synonyme de confiance et de sécurité. BBS c'est donc tout d'abord une formidable aventure humaine. Une envie de permettre à chacun de trouver sa place. L'architecture de l'édifice est créée par les individus qui la traversent. La transcription de leur quotidien, leur vision, leur ressenti constitue la matière de notre réflexion.



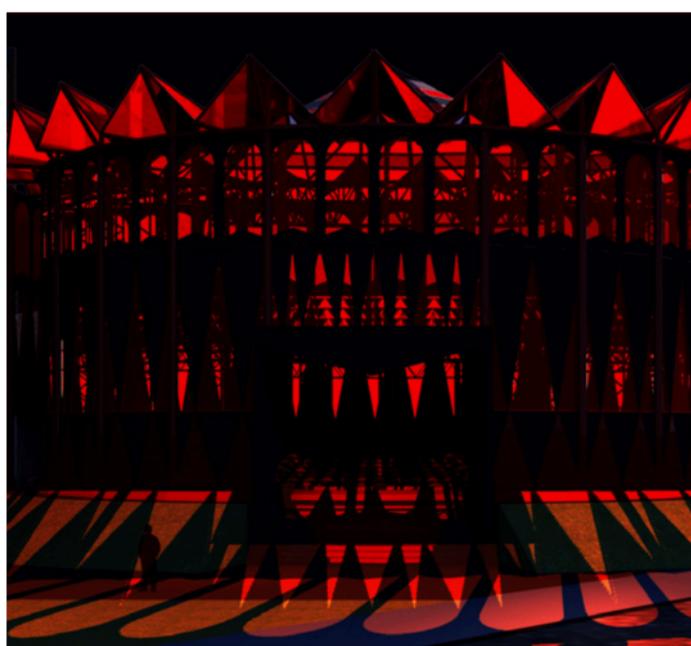
Cryptorama, Sami Sahli, Jessica Hewitt, Solène Corruble, Atelier Foule Magique, 2021

De jour, les militants doivent se plier à cette vie qu'on leur impose en attendant le coucher du soleil, symbolisant la fin de cette journée de faux-semblant. A la tombée de la nuit, là où le système de surveillance est le plus efficace mais aussi le moment où l'obscurité s'étend sur le sol, c'est l'heure de se réunir afin de prolonger la vie dans l'ombre des yeux de la ville à la recherche des angles morts.



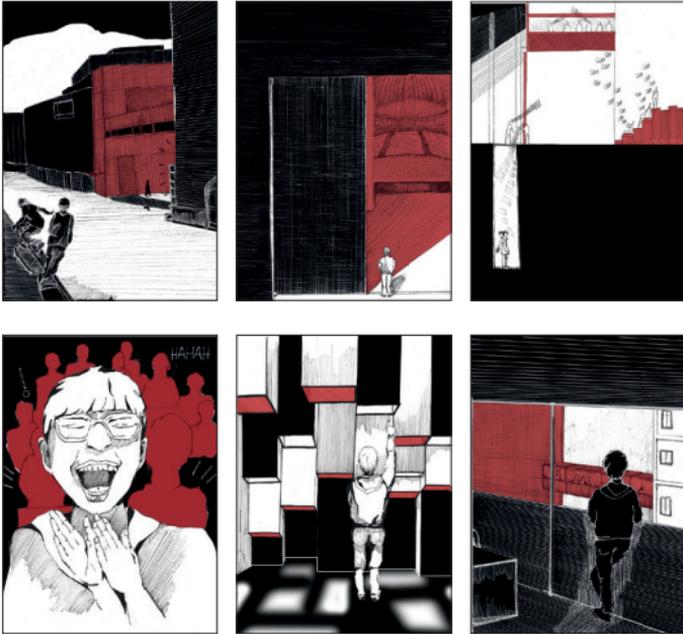
Friction Abjecte, Pierre Vaudandaine, Atelier Foule Magique, 2021

Plus les déchets sont accumulés, plus le voile s'élève pour dévoiler une place publique. L'architecture devient donc mouvante, réagissant à la foule des déchets entassés. Le projet tente alors cette critique de l'ordre dans lequel nous sommes entraînés qui tend à monopoliser l'ensemble des efforts sur la valeur économique, méprisant le caractère sociale, alors qu'elle seule est potentiel de réenchantement de notre monde. S'esquisse alors une architecture dialectique, tenue par le besoin d'ouvrir les possibles, de se plier à la création de concept issu du chaos.



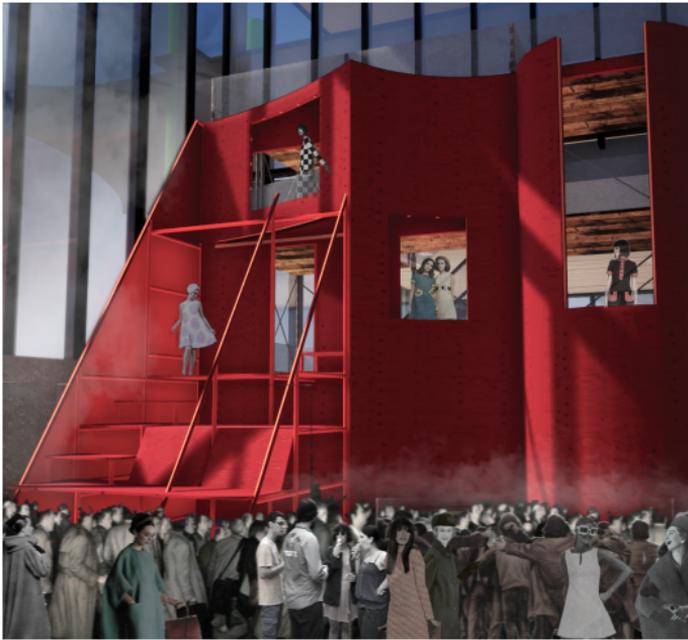
Archimère, Cyril Percebois, Atelier Foule Magique, 2021

Le langage fantastique ouvre le monde. Le langage techno-surréaliste le reflète ou le retourne, le creuse, le sonde de toute sa profondeur à la recherche de son âme ou son essence vitale, qu'il trouve enfin sous un langage animiste, ici principalement mécanisé, fétichisé, enluminé.



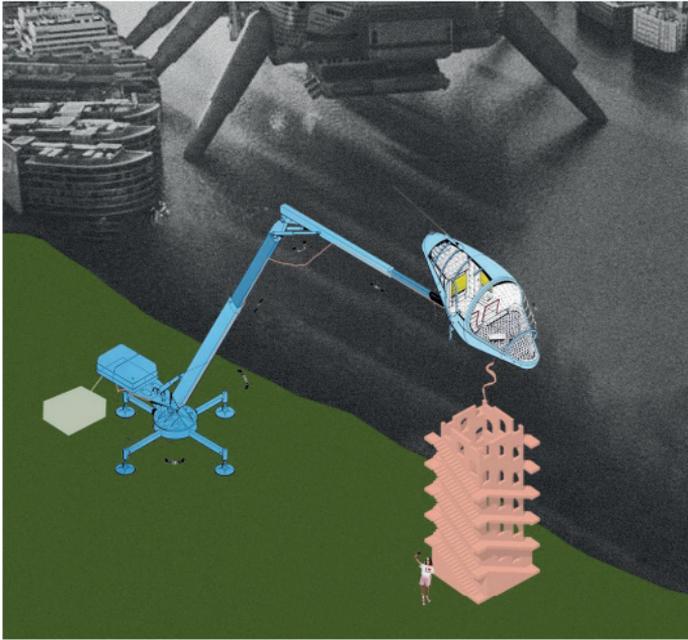
Double jeu, Maïna Chavagneux et Violette Prigent, Atelier Julie Flohr, 2021

Il fait nuit désormais, il est temps de rejoindre la place royale. Là, une foule se presse sous les arcades, puis est dispersée par le portillon d'entrée en granit. La confusion règne à l'intérieur, chacun semble se dédoubler, trompé par Molino et ces miroirs. Tout itinéraire est bon pour arriver à sa place, le plus important est le temps qu'on offre aux autres pour nous mater. C'est l'heure ! Chacun prend sa place, le nuage de lumière au-dessus des têtes faiblit et les voix se transforment en murmures. 3h30 plus tard, le rideau est clos, la foule se met en action. Tout le monde est invité, s'il le souhaite, à fouler la scène, transgresser le théâtre, pour profiter du nouveau bar qui offre une vue incroyable sur la ville. Là, il sera possible de discuter avec les comédiens, scénaristes, décorateurs. Là, il sera possible de découvrir les coulisses du théâtre.



Demo-S, Eloïse Rabec Le Gloahec et Evan Masson Hassold, Atelier Julie Flohr, 2021

Lieu de démocratie, d'expression et de représentation de la société dans sa genèse, le théâtre se présente souvent comme un espace clos dans lequel on entre seulement pour y voir une représentation. En effet, dans les faits, toutes les couches sociales ne s'y rencontrent pas. Ainsi, l'intention de ce nouvel espace scénique est de venir révéler des percées sur la place tant physiques que psychiques. Désacralisé et plus accessible, ce véritable théâtre informel et populaire est constitué d'éléments de scénographie amovibles, adaptatifs et ludiques, propices à la déclinaison et l'appropriation d'atmosphères variées. Ces dispositifs d'éveils architecturaux viennent ainsi mettre en scène le spectateur comme dans un théâtre du monde.



Un village témoin de l'architecture paramétrique & customisable, Nathan Cilona, Atelier PFE Fiction Architecturale, 2021

Instagram représente probablement la synthèse la plus exemplaire aujourd'hui de ce qui fait la photogénie d'architecture, tant il est l'interface la plus utilisée dans le monde entier pour communiquer et diffuser de l'image. A travers la collecte et l'analyse de données virtuelles et leurs spéculations, il s'agira donc de requestionner les pratiques de production et de consommation de l'architecture et de son image au travers des outils computationnels actuels et de la façon dont ils peuvent nous en dicter les codes, à nous architectes mais aussi et surtout à nous usagers, passants, et utilisateurs.

Supercherie

Tous ces éléments aux fonctions uniques forment un corps organisé, un tout systémique : l'objet Monde.

Une société d'ordre et de contrôle croyant maîtriser le temps par sa sphère atemporelle, stable et fonctionnelle.

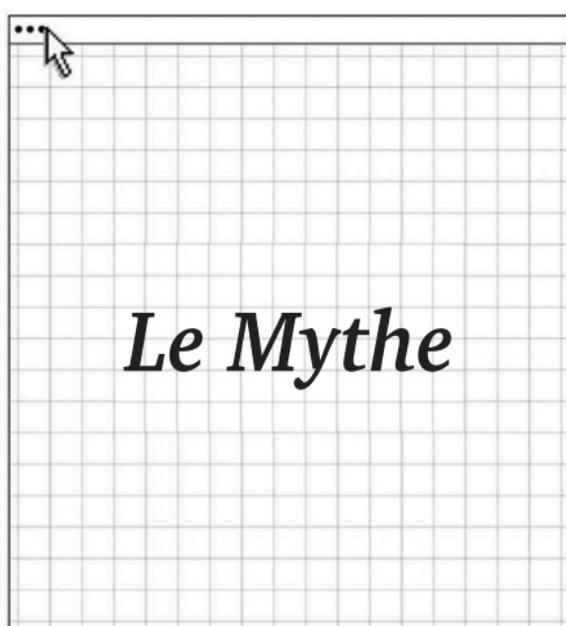
Pourtant, cette tromperie ne peut plus persister. Les rideaux tombent et le monstre se dévoile.

L'Homme a peut-être fécondé une intelligence qui lui échappe. Finalement, la ville a-t-elle encore quelque chose d'humain ?

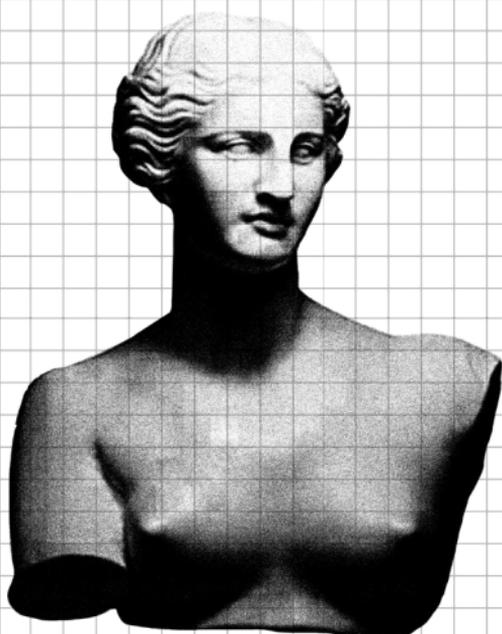


Analyse de site "Supercherie", Léonard Troeira, Lise Tomasevic, Etienne Filoche, Atelier licence 3, Can Onaner, 2022

Les prairies Saint Martin sont composées de plusieurs entités mutuellement mises à distance par des frontières violentes, malgré leur promiscuité. On pourrait parler de fractures urbaines. La dichotomie d'un paysage devenu hostile pour l'Homme révèle une mise en scène trompeuse du paysage qui rend imperceptible chaque frontière. Inversement, les infrastructures de réseaux rendent tangible la mise en tension du territoire, l'interdépendance de chaque entité. Ces dispositifs, par leur dessin, dictent un usage, une ambiance précise: le mât d'une péniche indique un lieu domestique, le lampadaire un espace public, l'infrastructure ferroviaire le passage d'un train... Poussée à l'extrême, cette absurdité montre à quel point nous assistons à une artificialisation totale du paysage. Cette structuration et segmentation ne mène qu'à des usages conditionnés, des lieux monofonctionnels ; nulle place à quelconque transgression.



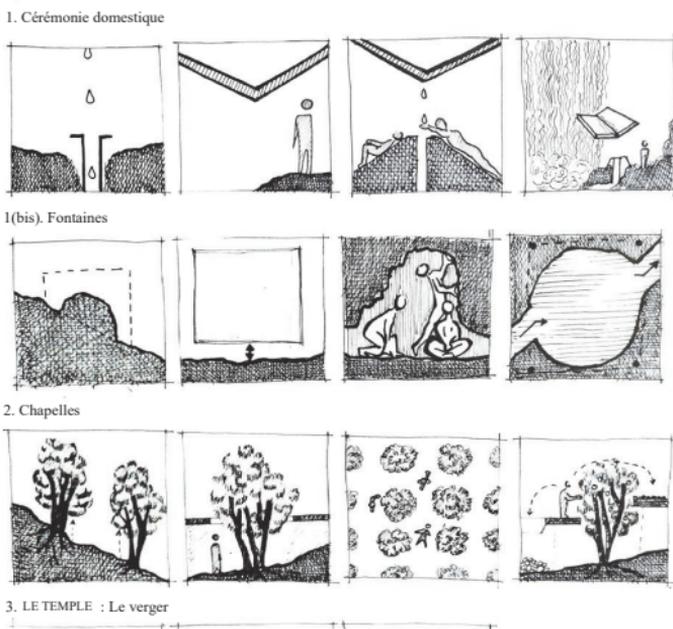
La magie veut que les choses agissent les unes sur les autres sans contact direct et qu'entre toutes choses existe un lien invisible et secret. Elle suppose donc la croyance à des relations de cause à effets que la pensée rationnelle moderne a cherché à dépasser. Ses rituels individuels et collectifs, dictent la limite du sacré et du profane et dessinent les lieux magiques. Par sa capacité à enchanter le monde tout en le mettant en mouvement, la magie pourrait redonner à l'humain un rôle actif dans son rapport au milieu et au quotidien, là où la raison moderne et la religion lui avaient enlevé une emprise directe possible.





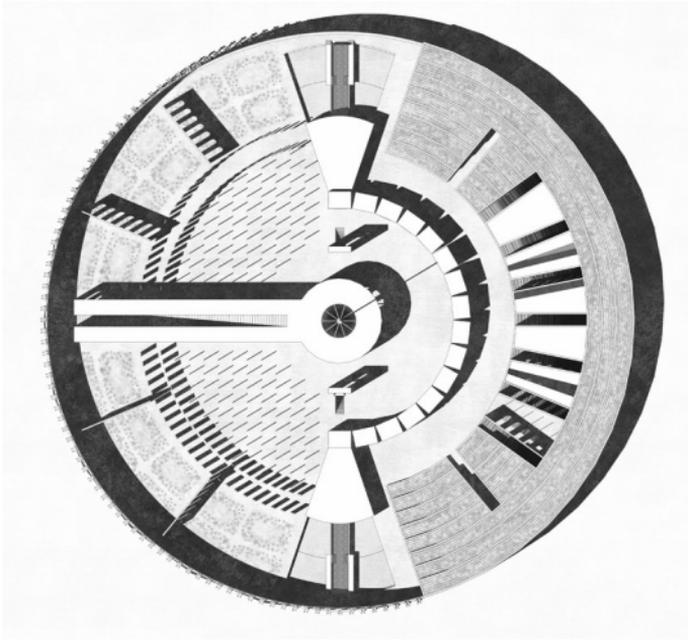
Zéphyr, cité des vents, Christophe Amstrong, Olga Arzul, Baptiste Poiraud, Atelier Foule non-humaine, 2020

Bientôt, les pèlerins des contrées lointaines arrivèrent. Ils prêtèrent l'oreille afin d'écouter le doux silence des esprits de l'air. Ils apportèrent des offrandes au cœur du sanctuaire et prièrent des nuits entières.



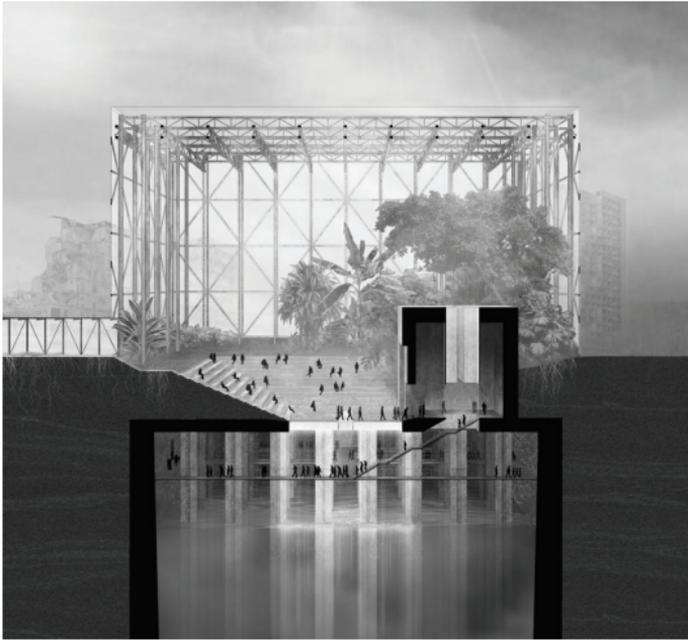
La coupe de l'humanité, Olga Arzul, Atelier PFE Fiction architecturale, 2021

Si le café est aujourd'hui l'un des produits principaux de la mondialisation, il reste, dans un imaginaire collectif, une denrée aux origines incertaines. Il s'agit ici de souligner le lien que l'histoire de l'architecture entretient avec l'espace et le temps. La création d'une anachronie permet de renforcer l'importance d'une architecture palpable et d'une mythologie synonyme de la naissance d'une culture. Le café édifie les murs du temple et embrasse l'idée que l'architecture sacrée est dessinée à toutes les échelles : de l'édifice à l'objet, de l'objet à la manière de se vêtir et de se comporter, du comportement à une philosophie de vie.



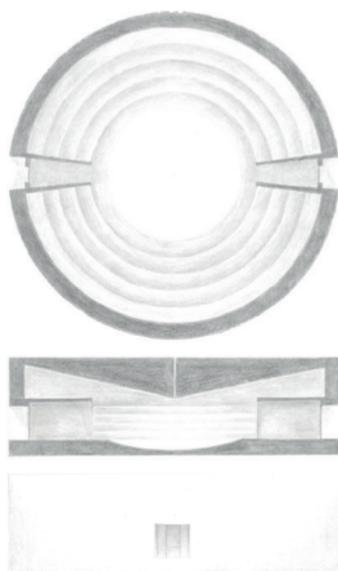
Les passagers du soleil, Marceau Bariou,
Samuel Abernot et Léo Robine, Atelier Foule
magique, 2021

En son sein, lorsque la lumière est, et qu'aucun obstacle naturel ne l'occulte, qu'il n'y a ni nuages, ni ténèbres de la nuit, chacun doit se trouver dans la lumière divine, pour l'adorer, la célébrer et l'honorer. Et si l'ombre touche un Héritier du Soleil, un châtiment lui sera appliqué. Pour regagner les grâces de l'astre, et assimiler son omnipotence, il en sera privé pendant un jour entier.



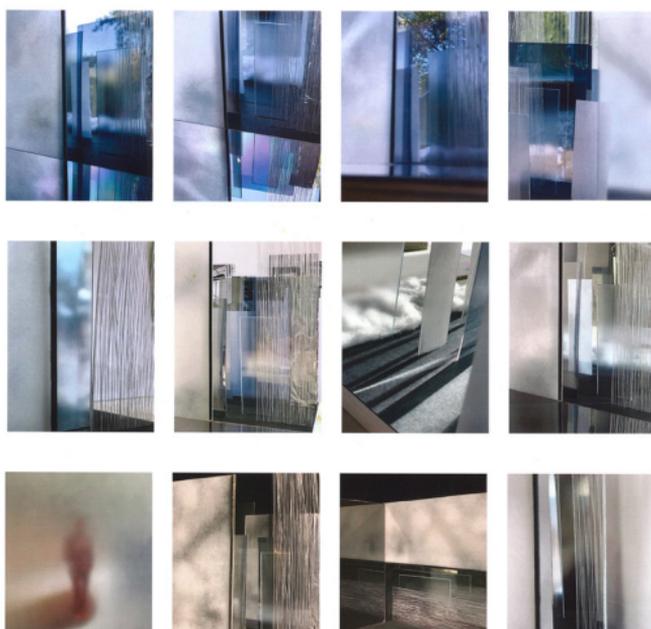
Hydrogression, Nolwenn Tostivint, Elisa Thebaud et Lucile Marquet, Atelier Foule magique, 2021

Régisseuses du quartier de la Courrouze, le projet cherche à faire surgir des problèmes auxquels nous devons encore faire face aujourd'hui comme la diminution des réserves d'eau et l'accroissement de la pollution de l'air. Un système de croyances a été mis en place, basé sur des rituels individuels et collectifs pour leur permettre de développer leurs pensées magiques et les faire adhérer à notre organisation.



Résilience, Sami Aarab , Marie-amélie André et Mathilde Gourmaud, Atelier Foule magique, 2021

Entre idéologie et magie, «Résilience» vise à désacraliser le rituel de l'enterrement tel qu'on le connaît pour le (re)sacraliser à nouveau, autrement. Au seuil du profane et du sacré, le projet cherche à proposer une continuité entre ces deux limites, en tentant de les dépasser par le biais d'une glorification pérenne de la transformation de l'enveloppe charnelle en l'inscrivant dans une nouvelle temporalité.

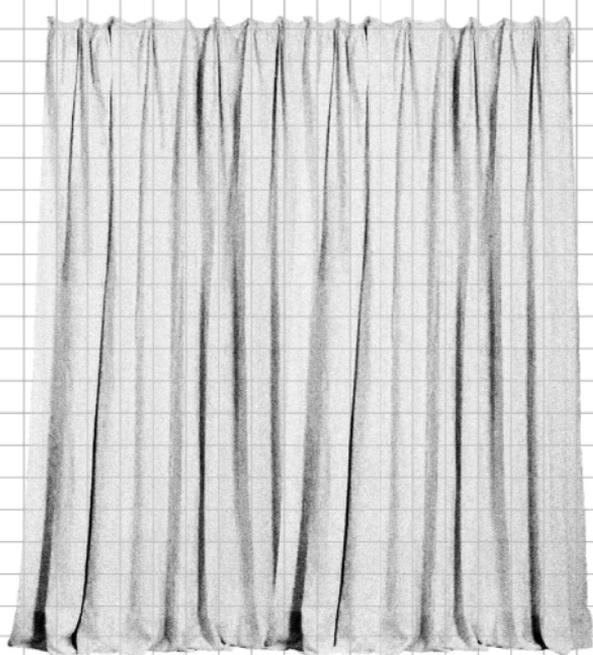


Nouveaux possibles, Maeva Diopus'kin et Anaëlle Fraboulet, Atelier Julie Flohr, 2021

Entre espace scénique intime et urbain, ce lieu des possibles propose une réinterprétation de la performance à ciel-ouvert. En prenant part à cette procession, le public fait corps avec les acteurs. Il génère alors une nouvelle forme de rituel théâtral. L'appropriation de ce théâtre urbain, par son public, devient alors une expérience collective. Le temps d'un instant, d'une représentation, d'une discussion, les corps entrent en symbiose totale avec cet univers magique, passage miroitant autrefois déserté.



Nous entendons le fantasme comme une construction imaginaire, consciente ou inconsciente, permettant au sujet qui se met en scène, d'exprimer et de satisfaire un désir refoulé dans les conditions matérielles et morales de la vie quotidienne. Le fantasme suspend volontairement la réalité, afin d'imaginer un autre monde, même s'il s'agit toujours de revenir à la réalité, celle-ci pouvant être transformée.





Rennes Analogue, Donan Robinson et Thomas Radas, Atelier Foule non-humaine, 2020

De ce grand geste conçu comme une expérience sociale, nous voulons libérer tout le potentiel de suspens contenu à l'intérieur de Rennes, en utilisant son propre organisme pour former, à l'intérieur d'elle-même, une nouvelle ville, analogue et mouvante



Sex, Cruising & Body Building, Alexis Le Gallo et Camille Valette, Atelier PFE Foule humaine, 2020

Soyons clair.e.s, il ne s'agit pas d'instaurer un urbanisme de l'obscène, mais de promouvoir une autre manière de penser la vie en commun au sein d'un espace excitant. C'est une architecture qui brouille ce qui nous est offert comme évidence et propose de sortir des binarismes et des normes autour desquels les espaces sont construits sans forcément s'en détacher complètement. C'est ouvrir une brèche spatiale qui permettrait l'infiltration d'un ordre existant en construisant un potentiel de perturbation ; mais c'est aussi créer des espaces de non-contrôle du corps, laissant de nombreuses possibilités d'appropriation par des interventions qui ne le dirigent pas mais l'éveillent.



Site de rencontres, Léa Paugam, Clémentine Corbihan et Agathe Lecomte, Atelier Foule magique, 2021

Le projet propose de vous plonger dans un univers générateur de relations en trois dimensions, de sensations et d'émotions. De toucher, d'odeurs et de sons, de plaisirs et d'attentes. Consacré aux rites de l'amour, le site de rencontre promet une expérience sensorielle, profondément corporelle. Un à un, vous traverserez les dispositifs de son labyrinthe. Inconnus et masqués, frôlant et murmurant vos corps jusqu'au cœur ouvert et dénudé de l'architecture.



Hôtel Les Adorateurs, Théo Pietronave, Gaël Thibaud, Apolline Lemaitre, Atelier Foule magique, 2021

Adorer. C'est avoir un goût prononcé pour une chose. Adorer c'est aussi rendre honneur à la chose adorée, la respecter, l'honorer pour ne pas en perdre le goût. C'est vouer une vénération admirative et passionnée si forte qu'on en adore aussi ses mystères et ce qui l'entoure. L'adoration réside dans le fragment: l'obsession d'un pli de peau, la courbure d'un cil se fondant dans un drapé, un mur ornementé, une boiserie. Le corps se dévoile dans chaque pièce de l'hôtel mais la nudité sous ses airs sensuels est seulement perçue à travers le prisme du sacré. Seul compte son culte, le plaisir étant remis à plus tard.

Le tour des sens

Étienne Filoche, Chloé Le Mézo, Lise Tomasevic, Yann Maho

«Il vous suffit de franchir le portail pour pénétrer dans l'hétérotopie. C'est un monde en rupture avec le réel, emprunt d'onirisme et hors du temps. Il s'agit d'une faille spatio-temporelle donnant sur la mer. Revenons les pieds sur terre et animons les d'une volonté d'exploration. Notre première impression est celle d'une sensualité provoquée par l'aura particulière du lieu. L'odeur du petrichor, le bruit de la faune et de la flore, la sensation du vent sur la peau, le goût des embruns sur les lèvres. Et qu'en est-il de la vue? Elle semble se jouer de nous, se cachant au détour d'un buisson et offrant de façon espiègle des fragments d'architectures pudiques.»

Le tour des sens, Chloé Le Mézo, Etienne Filoche, Lise Tomasevic et Yann Maho, Atelier Mathieu Le Barzic, 2021

L'analyse sensible du site projectuel a permis d'imaginer un concept onirique et imaginaire basé sur l'exploration de nos cinq sens, que sont respectivement: la vue, le toucher, l'ouïe, le goût et l'odorat. Le lieu se arpente à travers le récit que nous en faisons, l'architecte se confond alors en poète explorateur générateur de nouveaux lieux de vie, rendant l'architecture tactile, gustative et olfactive qui nous enveloppe, voire nous colle à la peau.



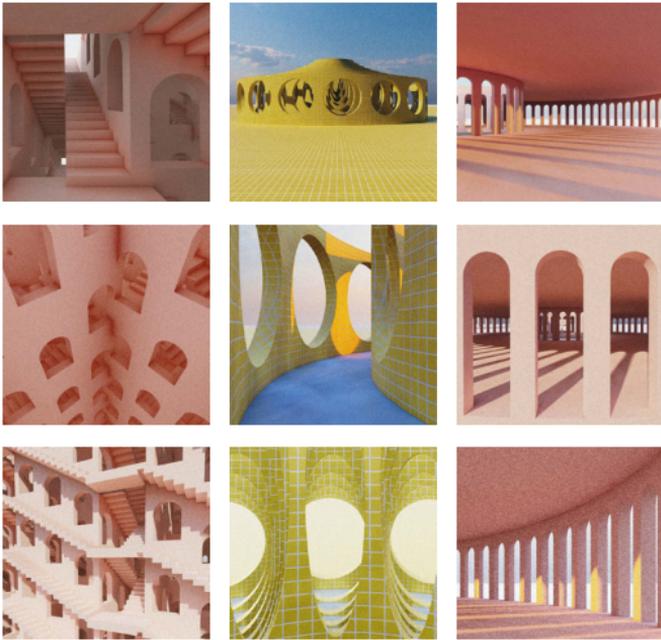
4 rue Dreyfus, Thomas Radas, Atelier PFE
Fiction architecturale, 2021

Une maison ouverte qui est aussi une maison close. Un espace visible, lieu de vie, qui en cache un autre invisible, dédié aux plaisirs. Porte ouverte aux désirs, cet espace double devient le lieu de la projection du moi, envieux et curieux. Le suspens architectural et ses rouages fige ainsi le phantasme dans une image : la texture d'une fourrure, le seuil d'une fenêtre, la silhouette d'une statue dans un jardin. Jouant de la réplique et de l'illusion, la maison nous fait oublier que l'on se donne en spectacle, jusqu'à ce que le vice nous rattrape, car ce dernier nous guette toujours d'un coin de la pièce.



Le lieu Ejectamentaire, Alice Rappeneau et Loïc Sizorn, Atelier PFE Fiction architecturale, 2021

La guerre nous a donné un résultat déprimant, l'égoïsme de notre espèce nous a conduit dans une bataille où nos dirigeants ont décidé d'utiliser la technologie pour s'imposer. L'utilisation d'armes chimiques a été le début de la fin. En 2050, seules quelques communes survivent. Une pilule semble être la solution contemporaine correcte pour lutter contre la faim des habitants de Senner. Il est presque ironique de voir comment un problème qui englobe de grandes surfaces de terre trouve une solution dans un élément aussi minuscule.



Un village témoin de l'architecture paramétrique & customisable, Nathan Cilona, Atelier PFE Fiction architecturale, 2021

Instagram représente probablement la synthèse la plus exemplaire aujourd'hui de ce qui fait la photogénie d'architecture, tant il est l'interface la plus utilisée dans le monde entier pour communiquer et diffuser de l'image. A travers la collecte et l'analyse de données virtuelles et leurs spéculations, il s'agira donc de requestionner les pratiques de production et de consommation de l'architecture et de son image au travers des outils computationnels actuels et de la façon dont ils peuvent nous en dicter les codes, à nous architectes mais aussi et surtout à nous usagers, passants, et utilisateurs.

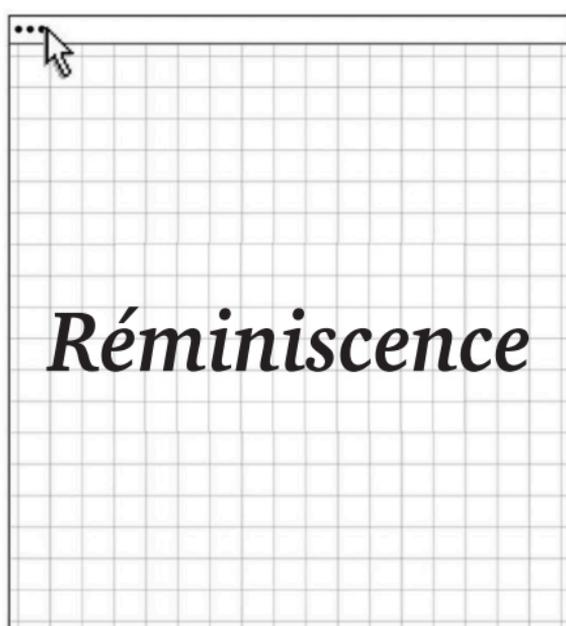
ACTE I

QU'EST CE QUE LE DÉSIR ?

Désir, désir. Le mot lui-même le suscite, trop court à la dissonance acide, doux amer, aussi tentant que frustrant. On en veut plus. Tu sais ce que c'est toi le désir ? Les désirs qui résident et sidèrent tes entrailles. « Un souhait irrationnel et obsédant qui porte sur la possession de quelque chose » Ça vient d'où ? Tout, partout, tout le temps on désire ; une frustration tentatrice et addictive. Inassouvis, ils dirigent nos vies et dictent nos envies. Inaccessibles, si on y goûte ils disparaissent. De pas sage ou sédentaires, ils passent, frôlent et enivrent. Qui sont-ils ? De la friandise sur le plan de travail, trop haute et trop loin pour un enfant en bas-âge, à la folle envie qu'il t'attrape par la taille. Ils tournent et se balancent, t'échappent quand tu penses y goûter. Un démon angélique ou un ange démoniaque, le désir te consume. Mais peux-tu imaginer vivre sans ? Une vie sans désir est-elle vraiment une vie ? Ces obsessions sont motrices, porteuses d'espoir et d'action. Le désir nous allume et anime nos vies. Désireux de plaisirs physiques ou immatériels, gustatifs à toute échelle, désireux de moments euphoriques, de tout morceau de bonheur, désireux de vivre. Si ce n'est vivre ses désirs, on vit avec eux. Créateurs d'interaction, de palpitation, chaleur et sudation. Ils sont ce que nous sommes et nous sommes grâce à eux. Humain.e.s empathiques, vivant.e.s et mouvant.e.s. Autant d'êtres que d'ardeurs. Ne régissant à rien que leur cœur, mais soumis à des normes, laissons nos désirs faire désordre aux côtés.

Workshop love, ENSAB, 2022

Du 31 janvier au 4 février 2022, les étudiants de l'ENSAB ont engagé une réflexion autour de la thématique de l'amour révolutionnaire, qu'ils ont déclinée en trois sous-thèmes: la dérive des sentiments, la sensualité rêvée, et le langage du désir. Cette semaine s'est alimentée d'échanges entre étudiants inter-promotions, de conférences et de rencontres avec divers intervenants, donnant ainsi forme à une exposition finale, qui s'est déroulée à l'Hôtel Pasteur, usant des codes scénographiques, textuels, performatifs et architecturaux.



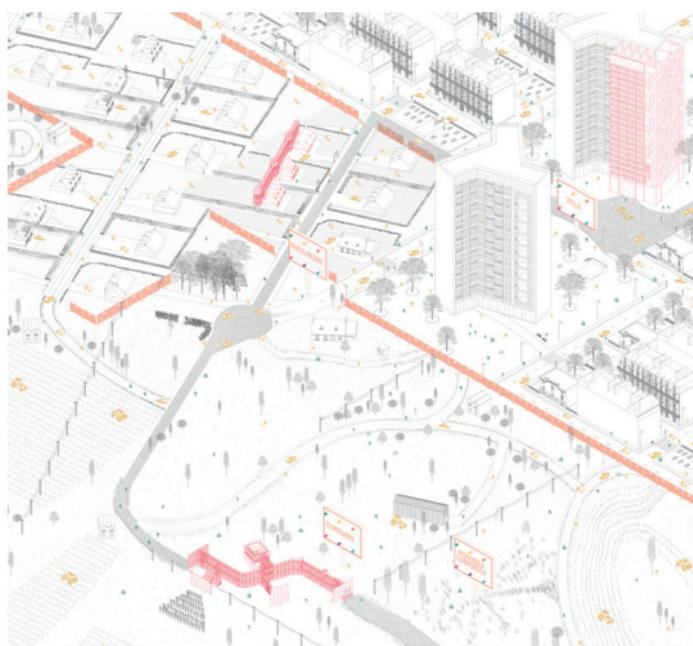
Nous entendons le fantasme comme une construction imaginaire, consciente ou inconsciente, permettant au sujet qui se met en scène, d'exprimer et de satisfaire un désir refoulé dans les conditions matérielles et morales de la vie quotidienne. Le fantasme suspend volontairement la réalité, afin d'imaginer un autre monde, même s'il s'agit toujours de revenir à la réalité, celle-ci pouvant être transformée.





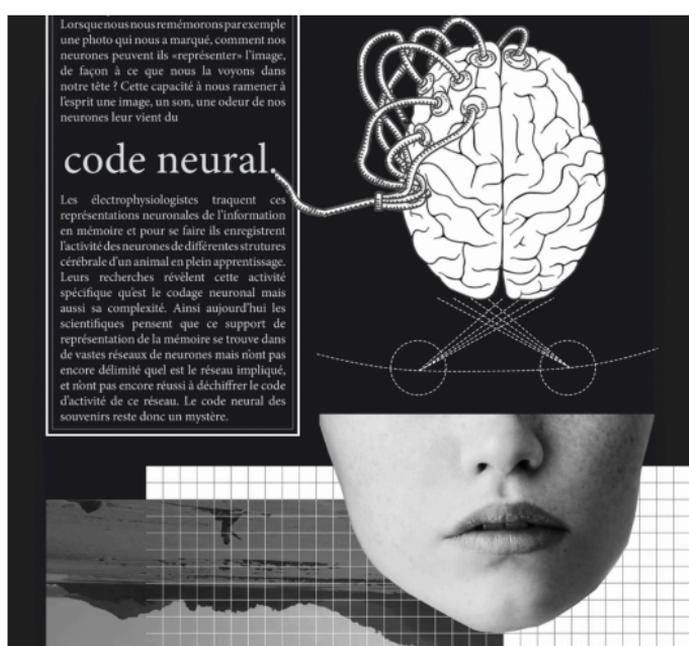
Un théâtre contre l'oubli, Alexis Le Gallo et Camille Valette, Atelier Foule Humaine, 2019

Aujourd'hui, la prolifération d'images virtuelles altère notre mémoire, les souvenirs s'abîment et les machines assurent nos arrières. Qu'advierait-il si une panne informatique survenait et que l'ensemble de nos données disparaissaient ? Hors, c'est à l'architecture de rendre visible la mémoire. Ainsi, le projet imagine la réactivation symbolique d'un Data Center par le théâtre, semblant être le seul espace où l'on élabore encore des clefs d'activation de la mémoire.



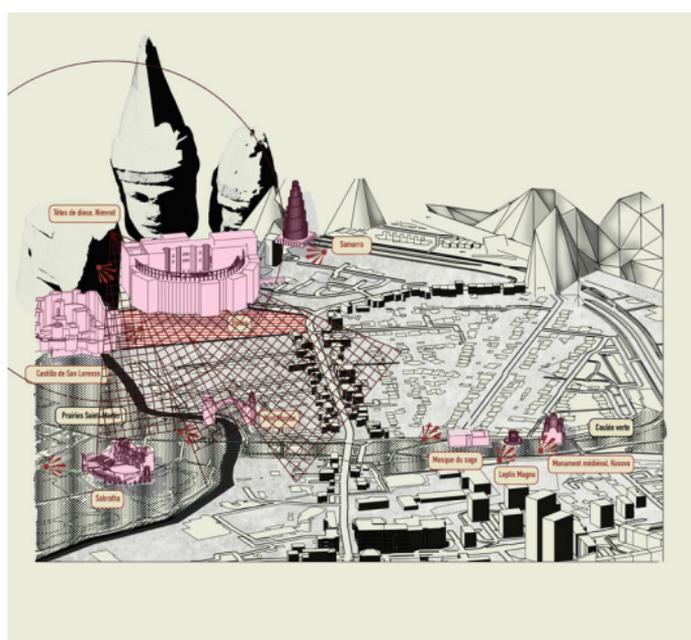
Eloge de la mémoire confinée, Alexandra Garden-O'Brien, Léa Paugam, Apolline Lemaitre, Atelier Foule non-humaine, 2020

Le projet s'inspire donc naturellement de l'expérience du confinement en tant qu'expérience individuelle vécue collectivement. Il se présente comme un recueil de souvenirs dont la finalité est la création d'une mémoire collective liée à l'état physique, psychologique et sensoriel généré par ce confinement collectif imposé.



La boîte à mémoire, Théo Pietronave, Maëlle Dubois, Juliette Picherit, Atelier Foule non-humaine, 2020

Le développement de notre projet nous a mené vers un principe de stockage de la mémoire, au centre de la ville de Rennes, dans une société où ranger ses souvenirs pour les garder pour toujours est devenu normal et nécessaire.



Antrain. Galerie de la mémoire, Charlotte Sanouiller, Atelier Foule non-humaine, 2020

La ligne directrice du projet fut la sanctuarisation de la mémoire d'un patrimoine culturel commun et la création d'un lieu de la catharsis face au conflit : faire foule d'architectes, plus vivantes qu'elles ne l'ont jamais été avant que le travail du temps sur ses surfaces ne soit violemment interrompu. Les conserver tout en laissant le temps faire comme le temps fait cicatriser les blessures.

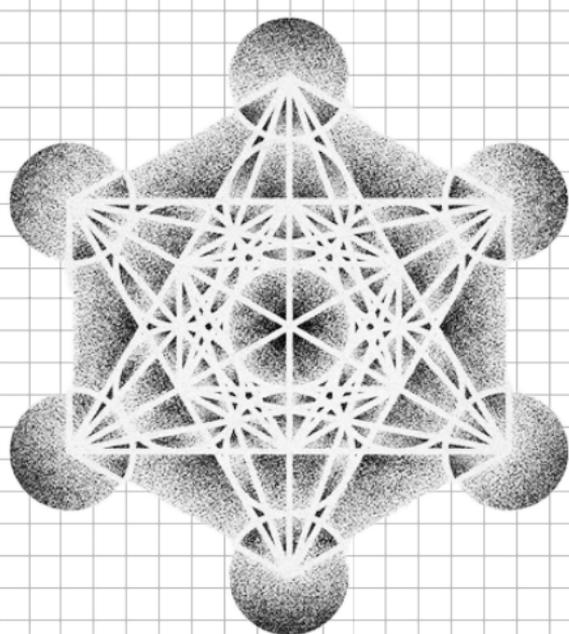


Le lieu Ejectamentaire, Alice Rappeneau, Loïc Sizorn, Atelier PFE, Fiction Architecturale, 2021

Le Lieu éjectamentaire est une décharge publique, un dépotoir scénographié revêtant aussi la forme d'un centre culturel. La matière rejetée à la suite de notre digestion de ressources pourrait-elle être à l'origine d'une terraformation nouvelle ? Il s'agit donc dans ce projet d'éprouver cette matière, la représenter, la dévoiler en tant que nouvelle épaisseur lithosphérique façonneuse de paysages. Dans le projet le déchet est donc voué à s'accumuler inexorablement, jusqu'au débordement. Jeter, sacrifier, rendre de manière irréversible devient une action consciente et positive, un acte ultime et jouissif.



Les moments de magie au quotidien sont les événements dont l'architecture et le cinéma s'emparent, des attracteurs discrets autour desquelles l'architecture et le cinéma se rejoignent, les points de naissance et de ré-interrogation des valeurs et apports respectifs de ces deux disciplines dans la vie quotidienne des gens. Ce sont ces moments qui enrichissent le quotidien, qui humanisent les êtres, qui les unit.





Festival En Ville !, Collectif Eyekitects, ULB, 2021

Les moments de magie s'inscrivent sur la mémoire des gens et les accompagnent ainsi plus loin dans leur quête personnelle et leur découverte du monde. 7 instants de magie filmique sont mis en avant, les champs lexicaux de leurs magies respectives vont constituer, dans ce contexte, les territoires d'exploration du rapport entre l'architecture et le cinéma : apparition/disparition, le carrousel, l'obscur, la foule, le mystère, la surprise, l'inattendu dans l'expérimentation.

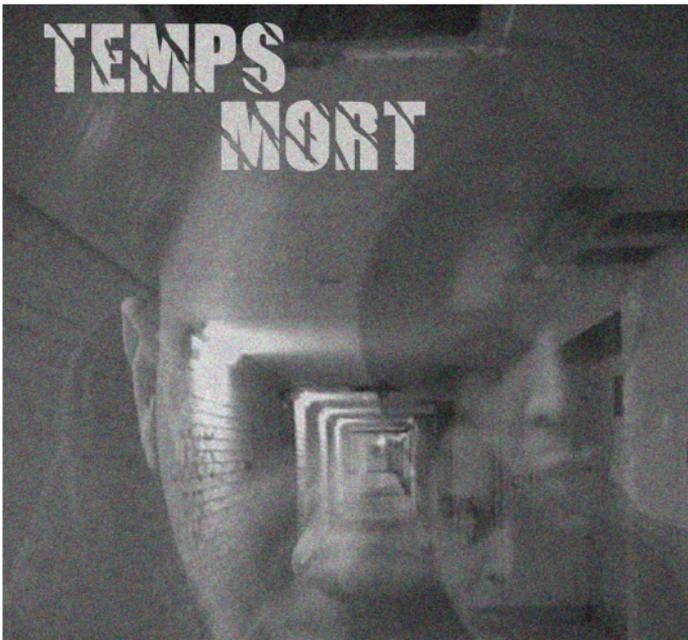
Durant une semaine, l'aménagement d'un lieu qui se voudra plateforme d'échanges, de culture et de performances, offrira l'occasion de croiser des installations et performances des étudiants et leurs invités, de rencontrer des architectes et cinéastes, de discuter les enseignements qui croisent architecture et cinéma, de faire émerger des questions et des manières de penser la ville et le film urbain, et d'ouvrir la production – danse, films, images, écrits, présences, performances, musique - au public du Festival *En Ville!* afin de générer ensemble de nouvelles perspectives pour la ville en laissant à chacun la possibilité de créer sa propre interprétation de la magie.

C'est ainsi avec le festival *En Ville!* que collabore *Roxanne Enescu* et *Thomas Vilquin* au sein de l'enseignement Option Architecture et Cinéma à l'ULB. Ces enseignements proposent une expérimentation filmique et architecturale autour du thème de la magie du quotidien.



A flor de piel, Marta Bautista, Rafael Pamplona, Sofia de Bonis, Option Architecture et Cinéma, ULB/Architecture, Bruxelles, 2021

Chaque jour, nous éprouvons des sensations très différentes : nous écoutons de la musique, nous mangeons nos plats préférés, nous apprécions l'architecture en rentrant chez nous... Mais il existe une sensation qui passe inaperçue : le toucher. Que se passerait-il si chaque friction, toucher, poignée de main ou coup laissait une trace sur notre peau ? En appréciant chaque moment de contact physique, nous pouvons voir comment le corps du protagoniste apprécie ces moments de la journée en fleurissant un dessin différent chaque jour.



Temps mort, Ismaël Nikolaou, Romain Fointaine, Reza Khavand, Option Architecture et Cinéma, ULB/Architecture, Bruxelles, 2021

Après une longue et éprouvante journée, vient le moment de se coucher mais cette fois-ci Ismaël ne va pas vivre un rêve paisible et idéal mais une série de cauchemars ne s'arrêtant pas. Ismaël atterrit chaque nuit dans un village étrange, abandonné, de vagues souvenirs refont surfaces mais ceux-ci sont perturbés par des visions d'horreur, des événements infernaux qu'il ne peut éviter et des rencontres psychédéliques incompréhensibles, que se passe-t-il dans ce village ? Est-ce une trace de son passé, quel est le message derrière tout ça ?

